

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

O,50 F

MERCREDI 21 SEPTEMBRE 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX

EDITORIAL

Doumange: le temps du mépris !

La rentrée scolaire est chaque année fertile en pagaille due soit à la non nomination à temps des maîtres, soit au manque de place pour les élèves.

A cela est venu s'ajouter cette année les agissements d'un recteur colonialiste avéré. Monsieur Doumange ne prend même pas la peine de cacher le mépris dans lequel il tient les enseignants antillais. N'a-t-il pas affirmé que les maîtres auxiliaires n'ont pas besoin de la formation qui leur permettrait de devenir des professeurs certifiés ? N'a-t-il pas refusé de préparer la rentrée en accord avec les syndicats enseignants de chacune des îles comme cela se fait d'habitude ?

Colonialiste et méprisant, Doumange l'est certainement. Et à cela il n'y a rien d'étonnant. Le pouvoir sait choisir les fonctionnaires haut gradés qu'il envoie sévir dans ses colonies. Et si Doumange peut agir ainsi et étaler sa harçonne colonialiste et raciste, c'est bien parce que le système dans lequel il agit l'autorise à un tel comportement. Celui-ci n'est en rien différent de la grossièreté dont avait fait preuve le ministre de l'Education Haby lorsqu'il était venu aux Antilles il y a un an. Haby ne s'était-il pas montré insultant et grossier envers la représentante de la FEN en Guadeloupe ? Ne s'était-il pas montré hautain et méprisant envers toute la presse de Guadeloupe qu'il avait convoquée dans une conférence de presse où il eut seul le droit de parler puisqu'il tourna le dos aux journalistes et s'en alla lorsque ceux-ci voulurent lui poser des questions ?

Aujourd'hui bien des enseignants sont offusqués et même indignés de la conduite du chef de l'enseignement aux Antilles. Mais c'est bien dans la logique de la situation coloniale que vivent les Antilles aujourd'hui. Au moins le recteur Doumange a-t-il le mérite de la franchise. Il est ouvertement colonialiste et méprisant. Il ne se déguise pas en "ami des nègres". Il ne leur passe pas la main dans le dos. Il dit ouvertement ce que la majorité des chefs de service français pensent et ne disent qu'entre eux.

Alors oui, il ne faut pas laisser les mains libres aux racistes et chefs colonialistes. Lorsque le recteur traite les
(suite en page 2)

MARTINIQUE

sénatoriales: cirque ou ménagerie ?

Huit candidats, pas moins, sont en lice pour 2 sièges de sénateurs qui seront renouvelés le 25 septembre.

Si à gauche il y a une relative unité entre le PC, le PPM et les socialistes, le GRS présentant par ailleurs la candidature de Delépine, à droite c'est la bouillotte à encre.

En effet, ils sont 5 à se déchirer à belles dents pour une sinécure qui leur rapporte un million et demi d'anciens francs par mois, sans compter les diverses combines qu'un siège de sénateur permet de monter.

Il faut entendre ces messieurs de la droite s'opposer les uns aux autres et laver leur linge sale en public. Selon Lucien, candidat de droite : "la majorité s'est assez trompée... la majorité est

complètement sclérosée... des candidats de la Majorité, l'un n'a aucune expérience des affaires publiques, l'autre on ne l'entend jamais au conseil général". Quant à François Emica, autre candidat de droite, il cloue au pilori Valcin et Lize, les deux candidats officiels : l'un est "incapable de prendre une position quelconque", l'autre "dormira au Sénat".

Ah, que c'est beau la droite, quand les appétits trop longtemps contenus se font jour !

Cependant tous ces messieurs sont au moins d'accord sur une chose : ils sont, chacun pris individuellement, le meilleur candidat possible.

Alors, qui emportera le gâteau ?

guadeloupe

COMMERCE: RIMBAUD CHERCHE

SA REVANCHE DEVANT LES TRIBUNAUX !

Au mois d'avril, la grève des employés de commerce avait mobilisé durant un mois et plus des centaines d'employés, qui étaient rentrés en lutte pour arracher des augmentations de salaire et aussi contre l'arrogance des patrons de ce secteur.

Au cours de ce mouvement, les employés avaient fait preuve d'une grande détermination et ils étaient très nombreux à participer chaque jour aux réunions au cours desquelles étaient décidés des actions à mener.

Malgré les tentatives d'intimidation des patrons, les lettres individuelles menaçantes ou faisant des propositions alléchantes, les employés ont tenu bon et sont rentrés la tête haute, après avoir contraint les patrons à négocier.

C'est bien cela qui continue d'enrager les patrons ! Que des employés, des femmes pour la plupart, qu'ils croaient depuis des années dociles et peu combattives, leur aient tenu tête, n'aient pas reculé au premier coup d'oeil, aient fait preuve de dignité, cela les patrons du commerce n'ont pas pu le supporter.

Alors ils veulent donner des suites judiciaires à la grève d'avril ?? !

Ce qu'ils n'ont pu obtenir lorsque tous les employés étaient en grève, ils cherchent à l'avoir maintenant en s'attaquant à certains employés isolément. C'est ainsi que des employés de plusieurs maisons de commerce ont été convoqués à la gendarmerie, ou bien encore des gendarmes viennent dans le magasin interroger des camarades ou se présentent à leur domicile. Le secrétaire général du SPECOG, Paul Tomiche a été lui aussi convoqué au sujet de la séquestration de Rimbaud dans la cour du dépôt de Prisonic.

Il s'agit simplement pour les patrons de tenter de faire peur aux employés et au besoin les poursuivre pour les décourager d'entreprendre une autre grève.

Mais ce faisant, les patrons se font des illusions. Car si les employés ont retenu une leçon de la dernière grève, c'est bien qu'ils représentent une force face aux patrons.

Les employés de commerce dans leur ensemble ne se laisseront pas faire. Si ces messieurs veulent poursuivre l'affaire, les employés ne laisseront pas leurs camarades aux mains de la justice des patrons. Ils étaient plus de 200 employés à Jarry, plus de 500 dans la grève d'avril. C'est avec eux tous que devront compter patrons et tribunaux.

Directeur de publication : Jocelyn BIBRAC
Commission Paritaire : XXXXXXXXXXXX
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre

3^eme supplément au mensuel N° 78

EDITORIAL

suite

syndicats par-dessus la jambe, c'est bien tous les enseignants qu'il bafoue. Lorsqu'il prétend faire jouer un rôle de policier aux directeurs d'école et sanctionne ceux qui font grève, oui, tout cela concerne l'ensemble des enseignants. Et ceux-ci se doivent de riposter.

Mais en le faisant, ils ne doivent pas oublier, ou ils devraient se dire, que le cas Doumenge n'est précisément pas un "cas". C'est toute l'administration française aux Antilles qui est dans ce "cas". C'est contre le colonialisme qu'il faut se battre. Et une lutte résolue contre le colonialisme dans les Antilles d'aujourd'hui, ne peut se mener qu'avec la classe ouvrière et sur le programme socialiste.

MARTINIQUE

STAND COMBAT OUVRIER

à la fête du Robert

Pour la 4ème année consécutive, C.O. tenait un stand à la fête du Robert, le dimanche 18. Stand politique, par les panneaux qui y étaient exposés et qui traitaient de notre programme, de notre position par rapport à la gauche, de différents problèmes du mouvement ouvrier, etc... Politique aussi par l'exposition de livres ou par les montages de diapositives qui sont passés dans la soirée, sur le Chili et la guerre d'Algérie, par les tracts diffusés et les nombreuses discussions qui eurent lieu tout au long de la journée.

Mais notre stand du Robert aura également permis à nos visiteurs de déguster de savoureuses brochettes, des "soudons" ou marinades d'ourfins préparés par nos camarades. Et malgré une affluence moindre que celle de l'année dernière, ce fut une journée sympathique qui permit à de nombreux travailleurs et jeunes de prendre contact avec les révolutionnaires et de mieux connaître nos idées.

ACHETEZ, LISEZ COMBAT OUVRIER !

UNION DE LA GAUCHE

Après la sortie de Fabre qui a fait tant de bruit lors de la première réunion au sommet de l'union de la gauche, c'est maintenant de nouveau la reprise des négociations entre PC, PS et Radicaux de gauche.

Ceux qui croyaient (et ils sont nom-

breux) ou qui croient encore que rien ne va plus dans l'union de la gauche, que c'est la rupture n'ont pas raison. Ces trois partis, à 6 mois d'une élection qui peut les porter au pouvoir, ont bien trop envie d'y être pour se permettre une rupture. Non, chacun mettra de l'eau dans son vin, et en particulier le PCF.

Les déclarations de Marchais, sans cesse rassurantes envers le PS et les Radicaux de gauche en sont la garantie. "Tout est négociable", disait-il encore il y a deux jours.

Ainsi, après avoir fait semblant de montrer les dents, tout cela pour que le PS ne l'oublie pas dans son futur gouvernement, le PC se montrera plus conciliant, car ni les Radicaux de gauche, ni

situation dans l'enseignement

L'EMPRESSEMENT DU S.G.E.G. A REGLER TOUS LES PROBLEMES !

Lundi, nous avons pu entendre le recteur promettre beaucoup de choses : réemploi de tous les maîtres-auxiliaires, créations de postes, etc...

Le SGEG (syndicat enseignant des ex-militants du GONG) quant à lui, s'est empressé de publier un communiqué de victoire, laissant croire aux enseignants que tout était réglé.

Or, le sieur Doumenge semble avoir plusieurs tours dans son sac. Pour désamorcer une situation devenue explosive dans le milieu enseignant, il lui était facile de tout promettre, surtout après avoir été bloqué dans son bureau samedi soir par les enseignants en colère. Ainsi, les revendications syndicales qui,

la veille encore, semblaient impossibles à satisfaire, sont presque toutes accordées le lendemain ! Curieux, non ?

En laissant entendre que les principaux problèmes sont réglés, le SGEG démobilise les enseignants.

Bien au contraire, après ces premières concessions qui restent, il faut le dire, verbales, il s'agit de lutter jusqu'à satisfaction effective des revendications.

Le mensonge, la ruse, l'hypocrisie sont des moyens dont un individu comme Doumenge sait user à volonté pour se sortir d'une mauvaise passe. Il ne faut pas perdre cela de vue.

GUADELOUPE

BATIMENT

la grève à répétition, peu efficace

Il aura fallu huit mois de lutte pour qu'un accord soit finalement signé entre l'intersyndicale (CGT, FO, FTG, CFDT) et le patronat du Bâtiment. Cet accord prévoit une augmentation des salaires de 8 %...

Comme on peut le constater, on est loin des 13,95 % d'augmentation des salaires que réclamaient les travailleurs. Le patronat a attendu huit mois pour n'accorder que quelques petites miettes (1,5 %) en plus de ce qu'il était prêt à lâcher initialement, c'est-à-dire 6,5 %.

Si les travailleurs n'ont pas obtenu une plus grosse augmentation alors que la combativité ne leur a pas fait défaut pendant ces quelques mois de lutte, il faut dire que la tactique de "grève de harcèlement" appliquée par les syndicats y est pour quelque chose. Les résultats obtenus apportent la preuve qu'une telle tactique n'est pas payante.

Le but de la grève ne consiste pas seulement à arracher périodiquement aux patrons des augmentations de salaire qui seront bien vite mises en question par la hausse des prix.

La grève est essentiellement l'arme

qui permet aux travailleurs de se forger une conscience de classe, de renforcer leur organisation, de dégager en son sein une avant-garde ouvrière. Elle doit permettre finalement à la classe ouvrière de se préparer à une lutte plus large contre les exploités. Or on ne peut pas dire que la "grève à répétition" donne de telles possibilités aux travailleurs. Tout au long de cette grève, le rôle des ouvriers en bâtiment se réduisait à suivre les consignes émanant des états-majors syndicaux. Etant donc privés de leur propre organe de direction, le comité de grève, ils ne purent à aucun moment diriger eux-mêmes leur mouvement.

Il est important que les travailleurs tirent de tels enseignements de la lutte qu'ils viennent de mener.

La direction de la CGTG continue à propager l'idée de l'efficacité des grèves à répétition et tente de faire adopter cette tactique dans plusieurs entreprises. Ce type de grève n'est ni plus économique, ni plus payant, ni plus enrichissant en expérience pour les travailleurs, que la bonne vieille grève jusqu'à satisfaction.

à plus forte raison le PS ne sont décidés à faire preuve de faiblesse devant le PCF aux yeux de la bourgeoisie française. Ils ne céderont pas sur les nationalisations, pas plus que sur le SMIC ou autre retraite à 60 ans, non pas tant parce qu'il s'agit là de revendications mettant en péril l'économie bourgeoise mais surtout parce qu'ils risqueraient de perdre une partie de leur électorat prêt à les accepter au pouvoir, mais sans le PCF.

Ce dernier, donc, s'il veut avoir une chance de s'asseoir sur un strapontin ministériel en mars 78, est bien obligé de jouer à l'opposant virulent, parce qu'il sait déjà qu'il sera obligé d'accepter la politique du PS.